

R E S P O N S E

A V R. P. F E R R I E R

Iesuite, sur son *Idée du Iansenisme*.

M On Reuerend Pere,



Quoiqu'on ait déjà refuté avec vne entiere évidence vostre Ecrit de l'*Idée veritable du Iansenisme* dans la seconde Lettre sur l'*Heresie imaginaire*, il ne sera pas inutile de le faire encore icy, en y traitant ce qui a esté omis. Car on ne peut trop faire voir au public les illusions & les tromperies par lesquelles toute la Societé des Iesuites s'efforce d'engager le Roy, les Euesques, & les Magistrats à chasser de l'Eglise & de l'Estat des personnes tres-Catholiques, tres-soumises à l'Eglise, & tres-fideles à Sa Majesté.

Vous avez pris occasion de faire cet écrit sur ce que vous dites, que les *Iansenistes* aiant expoité dans quinze propositions ce qu'ils pensent des contestations presentes, en ont donné vne fausse idée, & qu'il est iuste que vous en donniez vne veritable, & vous avez separé cette feuille volante d'un plus grand ouurage qui est vostre Relation, afin de la faire crier par les rues, & de surprendre ainſi le vulgaire & les moins intelligens par des raisonnemens captieux & indignes d'un Theologien qui auroit quelque honneur & quelque conscience.

Vous vous estes bien donné de garde, Mon Pere, de représenter cette pretendue fausse Idée que vos aduerſaires ont donnée de leurs sentimens, que vous appelez *Iansenisme*, ny de rapporter les quinze propositions dans lesquelles ils l'ont renfermée: parceque ces quinze propositions sont toutes trop constantes & trop claires pour estre contestées. Mais vous vous estes contenté de former d'autres propositions à vostre fantaisie, non pour donner au public vne Idée certaine & distincte du pretendu *Iansenisme*, mais pour tâcher d'embrouiller l'Idée tres-nette & tres-precise qu'ont toutes les personnes d'honneur de l'injustice & de la violence des Iesuites dans toute cette contestation. Je ne formeray pas d'autres propositions, mais j'examineray les vôtres, & par la refutation que j'en feray, je donneray à tout le monde vne Idée veritable de vostre esprit & de vostre conduite.

Votre Idée consiste en dix-huit propositions, dont vne seule qui est la seconde, sert de fondement & de principe à toutes les autres. Car vous pretendez y montrer qu'il y a maintenant dans l'Eglise vne veritable dispute sur le droit, parce que, dites-vous, il s'agit de ſçauoir si la doctrine de Ian-

senius sur les cinq Propositions est Catholique ou heretique ; & que c'est là vne veritable question de droit. Et toutes vos autres propositions ne sont établies que sur cette supposition. C'est pourquoy quand j'auray fait voir l'équivoque & la fausseté de cette seconde proposition, j'auray renversé en mesme temps toutes les autres. Et en effet si ce n'est pas vne question de droit que de sçavoir si la doctrine ou le sens de lansenius sur les cinq Propositions, est Catholique ou heretique, le Pape en decidant que la doctrine de lansenius sur les cinq Propositions est heretique, ou que les cinq Propositions sont heretiques ; au sens de lansenius, n'a pas decidé vne question de droit ; & ceux qui apres ce jugement du Pape ne laissent pas de croire que la doctrine ou le sens de lansenius sur les cinq Propositions est Catholique, & qui refusent de la condamner d'heretie, ne soutiennent aucune heresie, & ne combattent point le jugement du Pape sur le droit. Et si cela est, toutes les conclusions que vous prenez contr'eux, comme s'ils soutenoient vne veritable heresie, & comme s'ils meritoient d'estre traitez en heretiques, sont tres-mal prises, tres-injustes, & tres-violentes. Et ainsi je les renverseray toutes, en montrant que de sçavoir si la doctrine de lansenius est catholique ou heretique, n'est point vne question de droit, mais seulement vne question de fait.

Vous tâchez d'appuyer tous vos raisonnemens sur vne comparaison entre l'approbation que l'Eglise a donnée à la doctrine de Saint Augustin sur la matiere de la Grace, & la condamnation que deux Papes ont faite de la doctrine de lansenius sur les cinq propositions. Il est iuste de vous satisfaire sur tout, & de detabuler ceux qui ont fait quelque estime de cette comparaison en ne la considerant pas assez. Et pour le faire plus distinctement, j'examineray cette comparaison en particulier dans vne seconde réponse. Je ne diray rien icy de la Relation que vous avez publiée depuis cette Idée. Car on a dessein d'exposer aux yeux de tout le monde dans vn Ecrit qui aura plus d'étendue, & qui vous courra de confusion, les faussetez & les impostures dont vous avez rempli cet ouvrage.

Vous soutenez donc, Mon Pere, dans cette *Idée au lansenisme*, & c'est le sujet de vostre seconde proposition, & le fondement de toutes les autres, que lors qu'on demande si la doctrine de lansenius sur les cinq propositions est Catholique ou heretique, c'est vne vraie question de droit : & l'on vous soutient que cela est tres-faux, & qu'il est constant que ce n'est qu'une pure question de fait, comme on l'a déjà si bien montré. Car qu'ind par la doctrine d'un Auteur sur quelque matiere, ceux qui la soutiennent & ceux qui la combattent entendent vne mesme chose, & qu'on demande si la doctrine de cet Auteur est Catholique ou heretique, c'est vne vraie question de droit : mais quand ils n'entendent pas vne mesme chose, & qu'on demande si la doctrine de cet Auteur est Catholique ou heretique, ce n'est qu'une simple question de fait, puisqu'il n'y a jamais de question de droit que quand on propose & qu'on entend vn mesme dogme de part & d'autre, & que l'un dit qu'il est heretique, & l'autre qu'il est Catholique. Or quand les aduersaires de lansenius disent que la doctrine sur la matiere des cinq propo-

3
tions est heretique, & que les defendeurs disent quelle est Catholique, ils n'entendent pas la même chose & les mêmes dogmes. Ce n'est donc pas vne question de droit; mais c'est vne simple question de fait.

Par exemple le P. Annat dit que la doctrine de Iansenius est heretique, parceque par cette doctrine il entend la Grace necessitante: d'autres disent qu'elle est Catholique, parceque par cette doctrine ils entendent la grace efficace par elle même qui ne necessite point la volonté, & qui n'exclud point aussi la Grace excitante ou suffisante admise par les Thomistes. Il n'y a sans doute entr'eux aucune question ny dispute de droit sur cette matiere, puisqu'ils conuiennent ensemble du dogme dans lequel consiste tout le droit. Car ils auoient tous deux que le dogme de la Grace necessitante est heretique, & que le dogme de la Grace efficace par elle même est Catholique. Et ainsi toute la question & toute la dispute qui est entr'eux sur ce sujet, ne consiste qu'à sçauoir si Iansenius a enseigné ou n'a pas enseigné le dogme de la Grace necessitante, ce qui n'est qu'une question de fait. Il est donc indubitable qu'en ce point ils conuiennent ensemble du droit, & qu'ils ne disputent que du fait, quoique l'un dise que la doctrine de Iansenius est heretique, & que les autres disent qu'elle est Catholique: de la même maniere que tous les Theologiens reconnoissent que lorsque les Peres du sixième Concile disent que la doctrine du Pape Honorius sur le sujet de la volonté de Iesus-Christ, est heretique; & que les Cardinaux Baronijs & Bellarmin disent qu'elle est Catholique, il n'y a entr'eux aucune question de droit, mais seulement vne question de fait: parceque ces Cardinaux prennent le sens ou la doctrine du Pape Honorius, qu'ils disent estre Catholique d'une autre sorte que les Peres du sixième Concile qui l'ont condamné comme heretique.

C'est pourquoy, MON PERE, l'on ne peut mieux faire voir la tromperie de tout vostre raisonnement, ny mieux en conuaincre les Iesuites mêmes, qu'en montrant par vn tout semblable que tous leurs Theologiens qui tiennent, comme font les Cardinaux Baronijs & Bellarmin, que le Pape Honorius n'a pas esté heretique, sont eux mêmes heretiques, & soutiennent vne heresie formelle avec vne obstination desesperée. Je ne changeray rien en tout vostre raisonnement, je n'omettray aucune des propositions qui le composent, & je ne feray que substituer le nom du Pape Honorius, au lieu de celui de Iansenius, & le nom de Iesuites au lieu de celui de Iansenistes.

Le point capital qui est en contestation entre les Iesuites d'une part & les defendeurs du sixième Concile, de l'autre, consiste à sçauoir si la doctrine que le Pape Honorius établit dans sa lettre à Sergius sur le sujet de la volonté de Iesus-Christ est Catholique ou heretique. C'est la vne vraye question de droit, l'Eglise s'en a decidée dans le sixième Concile œcumenique, où le Pape presidoit par les Legats, ayant déclaré solennellement apres la lecture & un examen tres soigneux de cette lettre qu'elle est heretique.

Dans cette condamnation prononcée contre la doctrine d'Honorius, on ne peut separer le droit & le fait, c'est à dire, on ne peut tenir pour heretique la doctrine

condamnée par le sixième Concile sur le sujet de la volonté de Iesus-Christ, & soit utrnir en mesme temps que la doctrine d'Honorius sur ce sujet n'est pas celle que ce Concile a condamnée.

Après ce jugement du sixième Concile confirmé par plusieurs Papes, on ne peut soutenir que la doctrine d'Honorius sur le sujet de la volonté de Iesus-Christ, soit Catholique, sans crime, sans attentat, & sans une hérésie formelle & manifeste.

Les Iesuites soutiennent que cette doctrine est Catholique, ils ne veulent pas reconnoître après tant de décisions qu'elle est heretique : ils sont donc coupables de crime, d'attentat, & d'une hérésie formelle & manifeste, & ils la soutiennent avec une obstination desespérée.

L'on fera, Mon Pere, la mesme réponse à vos propositions, que vous ferés à celles cy: & vous ne scauriés exempter d'herésie les Iesuites qui refusent de condamner d'herésie la doctrine d'Honorius, qu'en reconnoissant que vos propositions sont fausses, pleines d'équivoques, de tromperies, & d'absurdités, & qu'en y apportant les mesmes réponses & les mesmes distinctions que i'y viens d'apporter, & en exemptant ainsi de tout soupçon d'herésie ceux qui refusent de condamner d'herésie la doctrine de Iansenius sur le sujet des cinq propositions.

Mais pour rendre la tromperie de vos raisonnemens plus sensible & plus méprisable, & empêcher que personne n'y puisse estre surpris, il n'y a qu'à représenter qu'encore que vous en concluiés positivement qu'on doit chasser des personnes de l'Eglise & de l'Estat, toutefois ils se reduisent tous à vn argument sophistique composé de quatre termes, c'est à dire, qu'un mesme terme, ou vn mesme mot y est pris diuersement, & y signifie deux choses differentes: Et par consequent on n'en scauroit rien conclure, l'on concludroit aussi par vn tout semblable que les Iesuites sont heretiques sur d'autres sujets, & qu'ainsi ils méritent d'estre chassés de l'Eglise & de l'Estat.

Il faut, Mon Pere, s'arrester à cette discussion d'Escole, quoique peu agreable au monde, & decourrir avec évidence, & par les regles mesmes de la Logique, le defect de vos raisonnemens, afin que personne ne puisse ignorer que vous n'écriués que pour surprendre & tromper le public, & que l'on voie iusqu'ouà va vostre hardiesse, d'oser soutenir par vn escrit qui a esté crié dans les rues & débité parmi le peuple, que des personnes doivent estre actuellement retranchées de l'Eglise, & punies par les loix, & d'exciter les puissances de l'Estat à les traiter en heretiques par vne declaration solennelle, & de ne fonder vne si violente proposition que sur vn argument Sophistique, duquel vn petit Logicien vous feroit rougir de honte, si vous l'auies proposé dans l'Ecole. Voicy cet argument.

Les Iansenistes soutiennent la doctrine de Iansenius sur le sujet des cinq propositions comme Catholique. l'accorde la majeure.

Or l'Eglise a jugé que la doctrine de Iansenius sur le sujet des cinq propositions est heretique. l'accorde la mineure.

Donc les Iansenistes soutiennent comme Catholique vne doctrine que l'E-

5

glise à jugée heretique. Le nie la consequence : parce que l'argument n'est pas en forme, estant composé de quatre termes. c'est à dire y ayant vn terme ou vn mot qui y est diuersement pris, & qui y signifie deux choses différentes. Car ce terme la doctrine de Iansenius sur le sujet des cinq propositions signifie autre chose dans la mineure que dans la majeure. Dans la majeure doctrine de Iansenius, signifie la doctrine que les defendeurs de Iansenius croient estre dans Iansenius, sçauoir la doctrine de la Grace efficace par elle mesme; & dans la mineure, doctrine de Iansenius signifie vne doctrine toute differente de celle-là, sçauoir la doctrine des propositions que le Pape a prise pour la doctrine de Iansenius, & qu'il a pour ce suiet appellée doctrine de Iansenius, ou sens de Iansenius. Et ainsi il est vray que le Pape a condamné la doctrine de Iansenius; il est vray que ces Theologiens soutiennent la doctrine de Iansenius; & il est faux qu'ils soutiennent la doctrine que le Pape a condamnée. Comme il est vray que le sixieme Concile a condamné d'heresie la doctrine d'Honorius; il est vray que les Iesuites soutiennent la doctrine d'Honorius comme Catholique, & il est faux qu'ils soutiennent comme Catholique la doctrine que le sixieme Concile a condamnée d'heresie. Il faut qu'eux-mêmes répondent ainsi à cet argument tout semblable que l'on fait contr'eux.

Les Iesuites soutiennent comme Catholique la doctrine d'Honorius, sur le suiet de la volonté de Iesus-Christ.

Or l'Eglise à jugé dans vn Concile œcumenique que la doctrine d'Honorius sur le suiet de la volonté de Iesus-Christ, est heretique.

Donc les Iesuites soutiennent comme Catholique vne doctrine que l'Eglise a jugée heretique dans vn Concile œcumenique. Donc ils sont heretiques, & meritent ainsi d'estre chassés de l'Eglise & de l'Estat.

Toutes vos autres propositions n'estant fondées que sur cette équivoque de doctrine Catholique ou heretique de Iansenius, & supposant comme vne chose constante & bien prouuée, qu'il y a vne contestation qui regarde le droit, laquelle consiste à sçauoir si la doctrine de Iansenius sur les cinq propositions est Catholique ou heretique, & qu'ainsi ceux qui refusent de condamner d'heresie la doctrine de Iansenius sur les cinq propositions, apres que le Pape l'a condamnée comme heretique, soutiennent vne veritable heresie; il n'est point necessaire de s'arrester à ces autres propositions en particulier, puis qu'il suffit d'auoir montré que dans toute cette contestation qui regarde le sens ou la doctrine de Iansenius sur les cinq propositions, il n'y a qu'une question de fait, & qu'il n'y en a aucune de droit. C'est pourquoy, Mon Pere, toutes les conclusions que vous en tirés contre ceux qui refusent de condamner d'heresie la doctrine de Iansenius sur les cinq propositions, ou les cinq propositions au sens de Iansenius, comme s'ils soutenoient vne veritable heresie, tombent d'elles-mêmes, & ne sont plus que des calomnies.

Après auoir si mal prouué que ceux qui refusent de condamner les propositions au sens de Iansenius soutiennent vne veritable heresie, vous iustifiez fort mal de la nouuelle heresie soutenuë par vos Peres du College

B.

de Clermont, ceux qui exigent cette condamnation du sens de Iansenius sous peine d'heresie. Vous n'oseriez defendre ouvertement cette These si impie, qui erige le fait de Iansenius en article de Foy; Vous ne voulez pas aussi la condamner, selon les maximes de vostre Societé, où l'on ne reiette iamais ce qui y a esté vne fois approuué: Mais vous tâchez de l'excuser d'une maniere qui établirroit des erreurs non moins pernicieuses à l'Eglise. Car pour ne l'abandonner point, vous introduisez des revelations nouvelles que Dieu fait immédiatement au Pape ou aux Eueques, ce qui, comme enseigne M. du Val, approche fort de l'heresie des Calumnistes qui se vantent d'estre instruits de Dieu par l'esprit particulier; & ainsi vous favorisez vne des plus detestables maximes de leur creance, puisque c'est celle qui ouvre la porte à toute sorte d'erreurs, & qui est la source de toutes les sectes differentes qui s'éleuent contre l'Eglise. Vous renuersez encore le fondement de la Foy Catholique, en donnant au Pape le pouvoir de proposer à l'Eglise comme article de la Foy Catholique, ce qui n'est contenu ny dans l'Ecriture Sainte, ny dans la Tradition.

Mais quoy qu'il en soit de cette These, c'est, dites-vous, vne extrauagance de publier qu'on condamne les Iansenistes comme heretiques, parce qu'ils refusent de croire de foy diuine, que les cinq Propositions sont dans Iansenius, n'y ayant personne dans l'Eglise qui exige d'eux cette creance.

Les Iesuites qui ont entrepris la defense de cette These du College de Clermont sont donc bien extrauagans, puitqu'ils ont dit si nettement dans l'explication qu'ils en ont donnée, que l'Assemblée du Clergé selon les termes de sa deliberation, exigeoit la creance diuine du fait de Iansenius. *Ergo diuinus erit assensus circa decisionem factam.* Voions, Mon Pere; si ceux qui detestant cette heresie, & la croiant mesme très-éloignée de l'intention des Eueques approbateurs du formulaire, se soient plaints qu'on exigeoit en effet la Foy diuine du fait de Iansenius, sont des extrauagans. Les preuues qu'ils en ont alleguées sont tres conuaincantes; il y faudroit répondre, & il ne suffit pas de dire que c'est vne extrauagance de publier qu'on exige la Foy diuine de ce fait. C'est, Mon Pere, vne plante tres-juste & tres-bien fondée, parceque l'obligation de signer le formulaire, ou de condamner les propositions au sens de Iansenius sous peine d'heresie, & l'obligation de croire de Foy diuine que les propositions sont dans Iansenius, sont inseparables. Et ainsi ou il faut qu'on desiste d'exiger la condamnation des propositions au sens de Iansenius sous peine d'heresie, ou il faut qu'on auoue qu'il y a des personnes dans l'Eglise qui exigent la creance diuine du fait de Iansenius, comme il est tres-facile de vous en conuaincre encore par cet argument.

On ne peut condamner les propositions au sens de Iansenius, qu'on ne croie, soit de Foy diuine, soit de Foy humaine, que les propositions sont dans Iansenius. Donc on ne peut obliger sous peine d'heresie à condamner les propositions au sens de Iansenius, qu'on n'oblige sous peine d'heresie à croire, soit de Foy diuine, soit de Foy humaine, que les propositions sont dans Iansenius. Or on oblige sous peine d'heresie à condamner les

propositions au sens de Iansenius. Donc on oblige sous peine d'herésie à croire soit de Foy diuine, soit de Foy humaine, que les propositions sont dans Iansenius. On n'oblige pas sous peine d'herésie à le croire de Foy humaine, puisqu'il est que de Foy humaine ne peut estre matiere d'herésie, comme tous en conuiennent : On oblige donc sous peine d'herésie à le croire de Foy diuine. Et par consequent il n'y a aucune extrauagance à publier que les auteurs & les defenseurs du Formulaire exigent la Foy diuine du fait de Iansenius, puisqu'ils veulent obliger sous peine d'herésie à condamner les propositions au sens de Iansenius, comme l'Assemblée du 2. d'Octobre a déclaré qu'on le deuoit faire, & comme vous le dites vous mesme, vos écrits n'estans que pour montrer qu'on doit tenir pour heretiques ceux qui refusent de condamner les propositions au sens de Iansenius. Mais il y a certainement de l'extrauagance à soutenir, comme vous faites, que les Theologiens ne sont point obligés à croire ce fait de Foy diuine, & que toutefois ils sont obligés sous peine d'herésie à condamner les propositions au sens de Iansenius, puisque c'est dire qu'ils sont obligés à croire ce fait de Foy diuine, & qu'ils n'y sont pas obligés ; qu'ils sont obligés sous peine d'herésie à condamner les propositions au sens de Iansenius, & qu'ils n'y sont pas obligés sous peine d'herésie. Vos Peres du College de Clermont ont tres-bien veu que ces deux choses ne pouuoient estre separées, & qu'il falloit auancer que le fait de Iansenius pouuoit & deuoit estre cru de Foy diuine, ou auoir qu'on ne pouuoit obliger sous peine d'herésie à signer le Formulaire, ny à condamner les propositions au sens de Iansenius. Ils n'ont pas voulu reconnoître l'un, il a donc fallu établir l'autre, & ainsi leur obstination desesperée à soutenir vne fausse & injuste accusation d'herésie contre leurs aduersaires, les a fait tomber dans cette impiété visible qui détruit le fondement de la Foy.

Mais parce que rien n'est si capable de faire voir, non seulement au public, mais aussi à vous mesme, l'absurdité de tous vos raisonnemens, que l'application qu'on en fait au Pape Honorius ; je rapporteray encore vos mesmes paroles sur ce sujet, & ne feray que mettre le nom d'Honorius à la place de celui de Iansenius, & le nom de Iesuites à la place de celui de Iansenistes.

Selon la Thèse du College de Clermont, apres que le sixième Concile & les Papes qui l'ont confirmé, ont défini que l'herésie de Monothelites se trouue dans la lettre du Pape Honorius, *on peut croire de Foy diuine qu'elle y est, & prouuer que ce fait est suffisamment appuyé sur la reuelation diuine, pour estre cru de Foy diuine, mais apres tout, si les Iesuites qui defendent Honorius estiment que cette preuention est mal fondée ; c'est à eux à la combattre contre leurs Confreres du College de Clermont. Mais ils ne permettront de les auertir, qu'apres qu'ils auront beaucoup travaillé sur ce sujet, leur cause n'en sera pas meilleure : parce qu'on ne les tient point pour heretiques pour ne pas croire de Foy diuine, que la doctrine des Monothelites est dans la lettre du Pape Honorius ; mais parce qu'ils s'obstinent à soutenir que les sentimens du Pape Honorius sur le sujet de la volonté de Iesus-*

Christ sont Catholiques & sans erreur, quoique toute l'Eglise les ait condamnés d'impieeté & d'herésie dans vn Concile œcumenique. Et ainsi, Mon Pere, selon vostre raisonnement, si absurde & si impie que soit la Thèse du College de Clermont, les Iesuites qui defendent la doctrine d'Honorius comme exempte d'herésie, ne peuuent s'empêcher d'estre heretiques.

Enfin, Mon Pere, la derniere & la plus effectiue & importante conclusion que vous tirez de ces raisonnemens frivoles & de ces argumens sophistiques; comme si c'estoit des demonstrations certaines & inuincibles, est que le Roy doit donner vne Declaration & la faire registrer, pour punir comme des heretiques manifestes ceux qui refusent de condamner les propositions au sens de Iansenius sans explication, & vous pretendez faire voir par l'exemple de ce qui s'est fait sous François I. & Charles IX. pour reprimier les lecteurs de l'herésie de Luther & de Calvin, que cette Declaration ne seroit pas vne chose nouvelle, & qu'on ne fait rien aujourd'huy pour empêcher le progrez de l'herésie pretendue du Iansenisme, qui n'ait esté pratiqué il y a cent ans, pour garantir la France de l'herésie des Lutheriens. C'est ce qui me reste à examiner icy; & l'on verra qu'en effet il ne se fait rien aujourd'huy sur le Iansenisme, qui n'ait esté pratiqué il y a cent ans sur le Lutheranisme; mais que ç'a esté pour l'établir, & non pas pour le détruire; que ç'a esté dans l'Eglise Lutherienne, & non pas dans la Catholique & la Romaine que ce s'est pratiqué.

Personne ne reuoque en doute que le Roy n'ait le pouuoir de reprimier par l'autorité des Loix ceux qui sont conuaincus de soutenir des heresies, & qui y persistent opiniastrement. Aussi-tost donc que vous aurez prouué par de bonnes raisons qu'il y a vne nouuelle herésie en France & de nouueaux heretiques, il ne faudra point alleguer d'exemples, ny d'autoritez pour iustifier la conduite de ceux qui demanderont au Roy vne Declaration sur ce sujet; quoique ce fust vne chose toute nouuelle que d'ordonner des signatures generales dans le Royaume. Mais sans cela tous les exemples & toutes les autoritez qu'on peut alleguer ne seruent de rien. Il suffiroit donc pour y repondre, de dire, que non seulement personne n'a encore esté conuaincu dans aucun Tribunal de l'Eglise, de tenir aucun dogme heretique; mais qu'il n'a pas mesme encore dit & marqué en particulier quel est ce dogme heretique qu'on accuse des Theologiens de soutenir. Mais il faut que tout le monde voie par la comparaison de ce qui se fit en France à la naissance de l'herésie de Luther & de Calvin, & de ce qui se fait aujourd'huy au sujet du Formulaire, qu'il n'y a pas la moindre ressemblance entre ces choses, & que vous ne puissiez rien alleguer qui vous fust si contraire dans toutes ses circonstances, & qui fust mieux connoistre la nouveauté, l'injustice, & la violence de tout vostre procedé.

La premiere difference est qu'alors on ne proposoit aucun point de fait à confesser pour estre Catholique, mais les seuls dogmes reconnus & autorisez de tout temps dans l'Eglise, comme sont la preience réelle du Corps de Iesus-Christ dans l'Eucharistie, la transubstantiation, le Sacrifice

de la Messe, l'invocation des Saints, la Priere pour les morts, & d'autres points semblables dont n'a jamais douté dans l'Eglise Catholique. Et quoiqu'il fust entierement constant & indubitable que Luther & Calvin auoient combattu ces dogmes, ils ne furent pas seulement nommez dans les articles qui furent souscrits. Au contraire n'y aiant aujourd'huy personne qui ne rejette expressément toutes les erreurs condamnées & proposées à rejeter, on veut que le Roy fasse vne Declaration pour vn simple fait, sçauoir pour obliger les Sujets à croire, meisme sous peine d'heresie, que ces erreurs sont contenues dans le liure d'un Euesque qui a véu & qui est mort dans l'obeissance & dans la Communion de l'Eglise.

La seconde difference est, qu'alors on ne proposoit à confesser que des dogmes particulièrement exprimez, certains, & determinez. Et icy l'on veut que le Roy fasse vne Declaration pour obliger les Sujets à rejeter comme heretique le sens d'un auteur, sans qu'on sçache en quoy il consiste, & quels sont des dogmes heretiques que l'on doit rejeter par ce sens; c'est à dire, vne Declaration qui oblige tous les Theologiens de France de rejeter ce qu'ils n'entendent point, & tout ce qu'il plaira aux Iesuites d'entendre & de proposer, comme estant le sens & la doctrine de Iansenius.

La troisieme difference est, que le Roy François I. ne donna sa Declaration qu'apres que les Lutheriens & les Caluinistes eurent fait vn schisme dans l'Eglise, en se separant publiquement de la Communion. Il n'y a icy ny schisme ny ombre de schisme, personne n'estant si vny au Saint Siege & à l'Eglise Catholique que ceux que les Iesuites persecutent avec tant d'animosité depuis dix ans. Ce seroit aussi vne folie de croire qu'il y eust comme en ce temps, la moindre rebellion contre le Roy, ny aucune réuolte à craindre dans l'Estat de la part des Theologiens qui refusent de croire le fait de Iansenius; ou qui refu-
sient de confirmer les propositions au sens de Iansenius sans explication.

La quatrième difference est, que quand le Roy François I. donna sa Declaration, plusieurs personnes en France estoient conuaincues de tenir des heresies, ou par leur separation publique de la Communion de l'Eglise, ou par les iugemens Canoniques rendus contr'eux. Or personne n'a encore esté conuaincu d'heresie sur le Iansenisme pretendu par aucun iugement Ecclesiastique, ny autrement. & depuis dix ans que le Formulaire est fait, nul Euesque n'a entrepris de faire le proces à qui que ce soit sur ce sujet. Cependant c'est vne chose inouïe que le Roy ny aucun Souuerain fasse vne Declaration, pour reprim-
mer dans son Estat par l'autorité seculiere, des personnes comme heretiques, sans qu'aucun ait esté déclaré heretique dans aucun Tribunal de l'Eglise. Les Iesuites voient bien que c'est vne chose impossible que de conuaincre personne nommément d'heresie par vne procedure Canonique; & ils l'ont assez éprou-
ué depuis peu de temps dans la cause d'un Curé celebre, à qui l'on n'a pu faire reuoker les actes publics qu'il auoit faits pour témoigner que son intention n'estoit pas de s'engager par aucune signature à la creance du fait de Iansenius, mais seulement à la condamnation de l'erreur des cinq propositions; & c'est ce qui leur fait poursuiure cette Declaration avec tant d'instance. Car ils s'ima-

gînét que si cette Declaration estoit registrée, ils ôteroient tout lieu de defense à ceux qui refuseroient de signer le formulaire sans distinction & explication, & que quoiqu'ils pussent dire ou alleguer, il ne s'agiroit plus de sçavoir s'ils sont heretiques ou non, mais de les traiter comme heretiques & de les punir comme tels, la Declaration du Roy estant comme vne Loy rée&ée & vn jugement rendu qu'ils sont heretiques, lequel il ne faudroit plus qu'exécuter.

Enfin outte ces quatre différences essentielles qui font voir évidemment qu'il n'y a icy aucun sujet de Declaration, ny rien de semblable à ce qui porta François I. d'en faire vne, ce Prince mesme n'ordonna point par son Edit qu'on signeroit les articles proposez, mais qu'on ne loutiendroit rien qui y fust contraire, & la signature se fit seulement par l'ordre des Corps qui leuigerent à propos. La Faculté de Theologie de Paris l'ordonna, le Parlement de Paris l'ordonna aussi, & quelques autres Compagnies firent le mesme; & il y auoit mesme déjà vingt-ans que cet Edit auoit esté registré au Parlement quand la signature fut ordonnée: car il est de l'an 1543. & l'Arrest du Parlement pour la signature est de l'an 1562. sous le regne de Charles IX. & non pas sous celuy de François 2. comme vous auez dit. Mais l'on n'ordonna point de signature generale dans le Royaume, on ne s'auia point d'en demander aux Religieuses, & nul Euesque ne fit signer dans son Diocese. On ne signa point non plus la Bulle de Leon X. contre Luther, & on ne composa point de Formulaire de ce qui y estoit contenu, comme en effet on n'a jamais signé en France aucune Constitution, ny aucun Decret des Papes: mais le Roy jugea plus à propos que la Sorbonne dressast des articles incontestables pour en terminer la Declaration, sans toutefois ordonner aucune signature.

Que si, mon Père, vous ne sçauriez montrer qu'il se loit fait alors de signature generale dans aucun Diocese de France, l'on vous montrera aisément qu'il ne s'en fit point dans aucune autre partie de l'Eglise, par l'ordonnance d'aucun Euesque, quoique cette heresie se repandist en tant de Prouinces: & l'on vous conuaindra par le témoignage mesme du Cardinal Bellarmin, que c'estoit vne chose si nouuelle & si inouïe dans l'Eglise, que de faire signer indifféremment tous les Ecclesiastiques aux decisions de Foy, qu'en parlant des souscriptions que les Lutheriens d'Allemagne firent faire apres la Confession d'Ausbourg à tous les Ministres, Predicateurs, Principaux des Colleges, Regens & Maistres d'école, il dit qu'il ne s'estoit iamais rien fait de semblable dans l'Eglise depuis les Apostres jusqu'à ce temps-là, & que ces signatures generales estoient plutost vne marque de contrainte que de consentement. Ses paroles sont remarquables, & l'on y verra que cette souscription de Lutheriens est le seul exemple que l'on puisse alleguer des signatures que l'Assemblée du Clergé de 1661. a ordonnées pour estre faites par tous les Ecclesiastiques de chaque Diocese, & par les Principaux des Colleges, Regens & Maistres d'Ecole qui instruisent la jeunesse: ainsi qu'il est expressement porté par le septième article de la Declaration sur la signature de la formule de Foy. L'on deuoit donc, dit ce Cardinal, vne grande vanité dans cette souscription: Car pourquoy falloir-il que tous les Ministres, tous les Predicateurs, & tous les Principaux des Colle-

ges, Regens, & Maistres d'école qui instruisent la jeunesse, signassent ? Certainement on ne peut trouver dans toute l'antiquité un seul exemple de ces sortes de souscriptions sur une massacre de Foy, puisque depuis le temps des Apostres & pendant quinze cents ans il n'y a eu que les Prelats qui ont quelque jurisdiction dans l'Eglise, qui aient souscrit ordinairement aux Conciles, soit généraux, soit nationaux, ou provinciaux: Quelquefois aussi l'on y trouve les noms des Empereurs ou des Rois & des Princes; mais l'on n'y a jamais vu la signature des **PRINCIPAUX DES COLLEGES, ET DES REGENTS, ET MAISTRES D'ESCOLES**. De plus cette souscription que l'on a faite au liure de la Concorde des Lutheriens, est un témoignage d'une grande discorde. Car quelle raison pouvons-nous croire qu'il y ait parmi les Lutheriens, puisqu'il a fallu, non seulement obliger les Princes à cette union, mais aussi y contraindre les personnes prinées par des signatures ?

Quorsum
nim attin

bat, ut omnes, Ministri Concionatores, **LVDI MAGISTRI HYPODIDASCALI** subscriberent: certè non potest exemplum vllum eiusmodi subscriptionum in negotio fidei ab antiquitate peti, siquidem ab Apostolicis temporibus per annos mille quingentos omnibus Conciliis tam generalibus, quam nationalibus aut Prouincialibus soli prelati qui iurisdictionem aliquam habent, subscribere consueuerunt. Sunt etiam interdum addita nomina Imperatorum, aut Regum, aut Principum aliquorum, sed Ludi Magistorum, & hypodidascalorum nulla vsquam inuenitur mentio. Deinde ista subscriptio ad librum concordie, ingentis discordie signum est. Qualem enim unionem inter Lutheranos esse existimabimus, quando non solum principes ad concordiam redigi, sed etiam priuati homines ad subscriptionem cogi debuerunt ? *Bellarmina la fin du 4. Tome de ses Controuerses dans un traitté qu'il enuie, iudicium de libro Concordie Lutheranorum, au commencement, de vanitate concordie.*

Il est donc constant, mon Pere, que non seulement il n'y a pas la moindre circonstance semblable entre la Declaration de François I. & celle que l'on demande au Roy ny quant à la matiere, ny quant à la forme; mais aussi que l'on n'a fait ny en France, ny ailleurs, pour empêcher le progrès de l'heresie des Lutheriens, ce que l'on fait aujourd'huy pour empêcher celui de l'heresie pretendue du lansenisme, & que la signature generale que l'on s'efforce d'autoriser dās l'Eglise de France du sacré nom de la Majesté, n'a jamais esté pratiquée, au rapport du Cardinal Bellarmin, que par les Lutheriens d'Allemagne, pour établir les nouueutez de Luther contre la doctrine ancienne de l'Eglise.

C'est pourquoy, mon Pere, quelques efforts que puisse faire vostre Société, ce qu'elle demande est si déraisonnable, & si generalement improuué, qu'il n'y a point d'apparence qu'elle l'obtienne, & l'on doit esperer que lors que le Roy qui pèse toutes choses avec tant de sagesse & de justice, aura bien considéré une affaire si importante, & qui a de si grandes suites, puisqu'il y va de chasser des personnes de l'Eglise & de l'Estat, il connoistra qu'outre les raisons de ne pas faire cette declaration, qui regardent ses propres interets & les droits de la Couronne, il n'y a aucun fondement legitime de la faire; qu'il n'y

a aucuns principes solides certains & receus pour l'appayer ; & qu'il n'y en a aucun exemple dans les Regnes de ses Predecesseurs, ny mesme dans tous les autres Estats, & dans tous les siècles passez où les Princes temporels n'ont jamais employé l'autorité des Loix pour reprimer des personnes cōme heretiques, que quand quelques vns ont esté nommément conuaincus de tenir quelque dogme heretique, bien marqué & bien spécifié, & où mesme les signatures generales n'ont iamais esté vstées pour empescher le progrès d'aucune heresie. Enfin sa Majesté verra sans doute que personne ne pouuant estre legitimeut traitté d heretique, & puny comme tel, ny par les Euesques, ny par les Magistrats, qu'on ne marque quelque dogme particulier, certain, & déterminé, condamné d'heresie, qu'il soutienne avec opiniaistreté, il seroit impossible d'executer cette Declaration contre qui que ce soit, selon l'ordre de la Iustice & des Canons, iulqu'à ce que les dogmes heretiques entendus & condamnés par le sens de Iansenius eussent esté marquez, determinez, & expliquez par l'autorité de l'Eglise : & que quelques-vns eussent esté canoniquement conuaincus de les soutenir : & qu'ainsi cela n'ayant pas encore esté fait, & l'intention de sa Maiesté n'estant pas que rien s'executast en cela sous son nom contre l'ordre de la Iustice & des Canons, il seroit entierement inutile de la donner, & de la registrer & publier.

Ce 24. Mars 1664.